

**Valérie Pécresse**

Ministre de l'Enseignement Supérieur  
et de la Recherche



Synergies Monde n° 4 - 2008 pp. 9-11

« Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger » disait Téreence, fixant par là tout à la fois un programme de travail et une ligne de conduite d'une actualité que l'on ne saurait méconnaître en cette aube du XXI e siècle. C'est pourquoi, au seuil de cet ouvrage qui rassemble des contributions diverses et éminentes saluant l'œuvre d'une des personnalités les plus marquantes de la recherche et de la scène intellectuelle mondiales, mais aussi une figure engagée dans les grands combats politiques de son temps, je ne peux m'empêcher de souligner combien il est légitime de rendre hommage à l'immensité d'un homme et d'une œuvre.

Peut-on, en effet, concilier le rêve philosophique de Diogène qui affirmait chercher un homme dans la foule de ses contemporains et le pari de Rabelais faisant dire à l'un de ses héros « somme, que je voie un abîme de science » ? Si l'entreprise est ambitieuse et que les exemples contraires abondent, il est des hommes qui, tel Edgar Morin, savent associer à une culture et une érudition hors du commun, un humanisme généreux. Or, c'est précisément ce dualisme entre démesure de ses entreprises philosophiques et capacité à rester à l'écoute de ses contemporains qui tout à la fois me frappe et m'interroge.

En premier lieu, son profond attachement à toujours prendre en considération, en tant que chercheur, la complexité de la pensée et du réel sont l'un de ses traits les plus marquants. Ensuite, ses engagements politiques multiples, et bien souvent différents des miens, mais toujours fidèles à la démocratie, à un humanisme de principe et à une éthique de la compréhension ont fait du fils d'exilés juifs de Salonique un grand nom de la culture française. Enfin, Edgar Morin est aussi un penseur qui a toujours su s'opposer et faire entendre une voix dissonante lorsque tous parlaient à l'unisson, faisant de la résistance une manière d'être au monde.

\*

Il me faut d'abord, en tant que Ministre de la Recherche et de l'Enseignement supérieur, saluer en Edgar Morin un chercheur d'exception, qui est l'auteur de publications nombreuses et touchant à des domaines extrêmement divers. Lorsque l'on se penche un instant sur ses travaux, force est de constater que la première caractéristique de son œuvre est sa richesse et son éclectisme qui ne sont possibles que par une refondation de la conception même de connaissance. La remarquable volonté de ce chercheur de décloisonner les différentes disciplines universitaires et de donner tout son sens au concept qu'il a créé de « pensée complexe » a fait de lui un indéniable précurseur.

Mais aussi, en cela digne successeur des philosophes des Lumières et directeur de recherches émérite au Centre National de la Recherche Scientifique, Edgar Morin a toujours refusé de s'en tenir aux distinctions arbitraires entre les savoirs. Il a au contraire envisagé la connaissance comme un tout irréductible aux différentes disciplines qui le composent. Il s'agit là non seulement des bases théoriques de la pluridisciplinarité mais aussi de la volonté de ne toujours penser que la « science avec conscience », pour reprendre le titre de l'un de ses ouvrages fameux.

En effet, Edgar Morin est le philosophe qui pense la responsabilité du chercheur face à la société et à l'homme. La recherche n'est en aucun cas une activité éthérée, hors du temps, ni séparée du monde réel. Au contraire, chercher est toujours un acte engagé, un acte duquel on doit répondre non pas seulement devant nos pairs mais devant nos contemporains et nos successeurs. Celui qui dédie sa vie à la recherche se trouve donc dans l'obligation de rendre des comptes parce qu'il ne s'agit pas là d'un acte banal ou quotidien mais d'un acte plein qui engage à la fois face à soi et face aux autres.

Or, et c'est là mon second point, le pari que fait Edgar Morin et l'engagement qu'il a fait sien tout au long de sa vie sont ceux d'un humanisme véritable fondé sur l'ouverture et la compréhension des autres. Il a ainsi épousé nombres d'opinions et de causes, parfois politiques, mais dont il a toujours tenu à ne pas être prisonnier.

De la Résistance au nazisme à la résistance au stalinisme, d'un engagement tardif mais réfléchi en faveur de l'Europe à des prises de position parfois critiquées sur le Proche-Orient, il a toujours été un intellectuel cherchant à penser ouvertement le monde qui l'entourait sans jamais se laisser prendre au piège des idées reçues et autres conformismes. Toujours à l'affût de causes nouvelles, le penseur s'est ainsi bien souvent engagé dans sa vie.

Pour Edgar Morin, en effet, l'engagement dans le monde est toujours double. Il s'agit d'une part d'un engagement en faveur d'idées et de valeurs qui font sens au plan moral, philosophique et politique. D'autre part, le philosophe n'exclut pas un engagement en faveur de causes publiques plus clairement identifiées tout en demeurant toujours un acteur politique indépendant : depuis ses quinze ans Edgar Morin est relié à ses contemporains par la politique qui est aussi une des grandes affaires de sa vie. Ainsi, a-t-il su, à plusieurs reprises, rompre avec des engagements qui ne correspondaient plus à ces convictions intimes et s'éloigner de rivages devenus à son sens glissants.

L'histoire proche ou lointaine a toujours été, pour un homme qui a pu être à la fois sociologue, historien et philosophe, une source inépuisable de méditation. Faisant de chaque homme une composante d'un tout, considérant ainsi que chaque homme était nécessairement lié aux autres par une communauté de destins, il a toujours voulu comprendre les autres plutôt que les juger, ou pire encore à ses yeux, les condamner. Aussi, la pensée d'Edgar Morin qui refuse l'anathème, est-elle profondément une pensée vivante, travaillée de contradictions multiples et jamais rebutée par la complexité du monde.

Enfin, même s'il a toujours, par principe, refusé l'exclusion et le rejet de l'autre, Edgar Morin s'est souvent construit contre les idées reçues, les idées fausses, les certitudes bien-pensantes. D'une part, dès ses premiers ouvrages, le penseur a condamné ce qu'il a nommé les « deux crétinismes », désignant à la fois une utilisation imbécile et critiquable des médias et l'attitude élitiste qui consiste à mépriser tout ce que produit la culture de masse. La revalorisation des médias de masse sous la plume d'Edgar Morin était, à l'époque où il l'a entreprise, extrêmement novatrice et se trouve aujourd'hui largement partagée par le monde intellectuel. Il a ainsi refusé de se trouver pris au piège d'une chapelle quelle qu'elle fût.

D'autre part, le deuxième grand refus d'Edgar Morin est celui de la barbarie ou plus précisément de toutes les barbaries. S'étant toujours senti minoritaire, vaincu, exclu, voire agressé par la cruauté du monde, et je reprends ici une expression qui clôt son bel ouvrage autobiographique *Mes démons*, le penseur a toujours fait sien le devoir de s'opposer à toute certitude pouvant conduire à la barbarie. Sa force précisément est dans ce doute, sa modernité réside dans cette incertitude.

\*

Proposer un livre d'hommages à Edgar Morin me semble donc une belle façon de célébrer à la fois un chercheur à la pensée complexe, un homme engagé dans les combats de son temps et un humanisme refusant toutes les formes de la barbarie.

Il ne s'agit en aucun cas d'une quelconque hagiographie mais bien plutôt d'un hommage nécessaire à un grand penseur de notre temps. L'actualité de sa pensée et de ses engagements dépasse toutes les polémiques et tous les procès. Par le chemin qu'il a parcouru, par les détours qu'il a pris, par son parcours de vie, cet intellectuel nous interpelle et nous rappelle toujours à notre devoir d'humanité. Qu'il en soit remercié ici.

Paris, le 14 avril 2008

Valérie PECRESSE